NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

53 Nº 7 1926

Les Aloges

Jean LEVIE (s.j.)

p. 528 - 531

https://www.nrt.be/es/articulos/les-aloges-3222

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Les Aloges

A propos d'un livre récent (1)

On sait combien le témoignage de la plus ancienne tradition catholique en faveur de l'authenticité du IVe Évangile apparaît net, ferme et précis ; Tillmann, dans son livre « *Die Quellen des Lebens Jesu* » a pu dire : « Pour aucun autre Évangile, la preuve de tradition ne conduit par une série aussi complète, aussi ferme, de témoins jusqu'à l'origine du livre, comme c'est le cas pour l'Évangile de Jean ». Cependant l'antiquité chrétienne a connu au IIe et au IIIe siècle des adversaires des écrits johanniques. Quels sont ces adversaires, quel fut leur nombre, quels furent les motifs de leur opposition : vieille question, souvent discutée, que vient de reprendre Mgr Bludau.

Son travail est un modèle de discussion méthodique et complète ; l'exégète trouvera dans ce volume, au sujet des adversaires des écrits johanniques du IIe et IIIe siècle, tous les textes connus, rapprochés les uns des autres, minutieusement étudiés ; il y possédera le catalogue de toutes les opinions émises à leur sujet. Si l'argumentation paraît un peu lente et diffuse, elle a le grand avantage d'être très claire, logiquement conduite, jalonnée par des conclusions nettes et précises. Nous voudrions résumer ici brièvement cette étude, croyant rendre par là service à ceux qu'intéresse le problème johannique.

Trois textes sont classiques : Irénée, *Adv. haer. III, 11,9*, mentionne, en passant, des chrétiens qui, à cause de la doctrine du Paraclet, rejettent le IVe Évangile ; Eusèbe, *H. E. III, 28,2* parle de Gaius de Rome comme ayant attribué à

---

(1) Dr A. Bludau, Bischof von Ermland, *Die ersten Gegner der Johannesschriften*, Biblische Studien, XXII Band, 1/2 Heft, Freiburg im Breisgau, Herder, 1925, 24 × 15 cm., XVI-232 p., 10 Mk.

l'hérétique Cérinthe une Apocalypse qui semble être celle de saint Jean ; enfin Épiphane, *Haer. 51,* réfute longuement ceux qu'il baptise « Aloges » parce que, dit-il, ils rejettent l'Évangile et l'Apocalypse de Jean. A ces textes sont venus s'ajouter les cinq fragments d'un écrit d'Hippolyte contre Gaius, cités dans un commentaire de Denys Bar-Salîbî († 1171) et publiés par Gwynn en 1888. Telle est la base des recherches.

Quels sont d'abord, demande Mgr Bludau (§ 2), les adversaires du IVe Évangile, cités par Irénée ? Impossible d'y voir, avec plusieurs, des Montanistes ; tout indique au contraire des adversaires de ces derniers, voulant leur enlever l'appui spécieux qu'ils trouvaient dans le IVe Évangile ; la phrase d'Irénée qu'on oppose à cette interprétation « *pseudoprophetae esse volunt* » doit être corrompue dans notre texte latin actuel et très vraisemblable apparaît la correction, proposée déjà par plusieurs et reprise par l'auteur, « *pseudoprophetas esse volunt (vel : nolunt)* ». Ces adversaires du Montanisme continuaient semble-t-il, à se maintenir dans l'unité de l'Église ; s'ils limitaient à leur époque l'action prophétique de l'Esprit, ils n'en contestaient pas l'existence aux origines du Christianisme. C'est en Occident, Italie ou Gaule, qu'il faut sans doute les situer. Il est possible, mais non établi, qu'ils aient en outre enlevé à Jean l'Apocalypse.

Vient alors (p. 42 à 73) une étude approfondie de la personne et des opinions de Gaius de Rome. Mgr Bludau, étudiant le texte cité d'Eusèbe, montre que son interprétation naturelle est que l'Apocalypse attribuée à Cérinthe par Gaius est bien celle de Jean et non une Apocalypse apocryphe ; interprétation certaine depuis la publication par Gwynn des fragments de Denys Bar-Salîbî. « L'hostilité de Gaius à l'égard de l'Apocalypse est donc un point acquis » (p. 51 et preuves p. 43-59). Pour attribuer à Cérinthe l'œuvre de Jean, Gaius n'avait aucun motif de tradition historique ; mais, ennemi déclaré du Milénarisme, comprenant matériellement le Milénarisme de l'Apocalypse,

Gaius fut amené à rejeter ce livre lui-même ; et puisque Cérinthe avait réellement été milénariste (arguments p. 61-65), Gaius vit tout naturellement en lui l'auteur de l'ouvrage contesté. Gaius a-t-il également étendu sa négation au IVe Évangile ? Mgr Bludau juge — contre divers historiens — l'affirmative plus vraisemblable : les fragments de Denys Bar-Salîbî semblent bien montrer en effet que Gaius a critiqué le IVe Évangile, a relevé les différences qui l'opposaient aux Évangiles synoptiques (p. 66-73). Nous ignorons s'il l'attribuait également à Cérinthe comme l'Apocalypse.

Vient enfin le troisième texte, celui d'Épiphane concernant les « Aloges », joint à d'autres textes apparentés, en particulier de Filastrius de Brescia († avant 397). Ces Aloges sont-ils des hérétiques s'opposant à la christologie orthodoxe ou sont-ils uniquement coupables d'avoir nié l'authenticité des écrits johanniques ? Telle est la question que discute minutieusement Mgr Bludau. Il montre (p. 80 à 120) que les Aloges rejetaient le IVe Évangile non pour des motifs de tradition historique mais à cause de ses divergences avec les Synoptiques ; Épiphane d'autre part ne met à leur compte aucune erreur christologique ; toute sa controverse avec eux se borne à établir la conciliation possible entre les deux groupes d'Évangiles. Les Aloges rejetaient également l'Apocalypse (p. 120-129) non pour insuffisance d'attestation historique, non plus que pour des motifs dogmatiques, mais de nouveau à cause d'objections de critique interne : « erreur sur Thyatires, assertions ou comparaisons ridicules, » etc. Rien encore ici qui fasse d'eux soit des hérétiques en christologie soit des adversaires de l'esprit prophétique, des Antimontanistes. Les Aloges enfin attribuaient les écrits johanniques à Cérinthe (p. 131-136). Mais pourquoi ces négations de l'authenticité johannique ? Est-ce, comme on l'a dit souvent, par préjugé théologique, pour s'opposer à une *doctrine* johannique, pour nier la divinité du Christ ? Mgr Bludau ne l'admet pas. A part leur opposition à saint Jean, les Aloges étaient orthodoxes (p. 137-150).

Tels sont donc les Aloges, comme les a vus Épiphane. Sur quelles données fondait-il son jugement ? Quelles étaient les sources de son fameux ch. 51 ? Mgr. Bludau les étudie longuement et les ramène à deux principales : l'Apologie d'Hippolyte et l'ouvrage d'Irénée « *Adversus haereses* ».

Dans le § 13 (p. 181-200), Mgr Bludau dégage les conclusions de ses recherches sur les Aloges d'Épiphane : rien n'oblige à les situer en Asie Mineure comme on l'a fait souvent ; ils ont dû apparaître à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle, et semblent n'avoir formé qu'un groupe restreint, sans aucune importance, qui n'a dû sa célébrité qu'à la condamnation d'Épiphane et au sobriquet qu'il leur donna.

Ayant ainsi caractérisé d'après les données mêmes des textes les 3 groupes de négateurs du IVe Évangile, Mgr Bludau peut enfin se demander dans son dernier paragraphe (p. 220-230) « dans quel rapport sont entre eux ces adversaires de Jean cités par Irénée, par Eusèbe, par Épiphane ? » Sont-ce trois groupes, deux ou un seul ? Est-il permis de réduire au seul Gaius de Rome tout le groupe des Aloges ? Non ; il faut d'abord nettement distinguer les adversaires du IVe Évangile que connut Irénée, antérieurs à 180, et ceux que signalent Eusèbe et Épiphane. Les trois groupes sont à situer à Rome : les premiers en date furent ceux dont parle Irénée, qui, pour mieux lutter contre le Montanisme, abandonnèrent le IVe Évangile ; après eux et pour des motifs différents, rejetèrent et Évangile et Apocalypse un petit groupe de Chrétiens que combattit Hippolyte et qu'Épiphane devait un jour appeler « Aloges ». Avaient-ils été influencés par les Antimontanistes d'Irénée ? Impossible d'en avoir la certitude ; en tout cas leurs objections à eux venaient surtout de l'opposition apparente entre le IVe Évangile et les Synoptiques. Enfin, un jour, le prêtre Gaius de Rome — au début du IIIe siècle — devait être gagné par leurs objections et donner par là à cet humble clan d'adversaires de Jean, l'appui de son nom et de son influence.

I. LEVIE, S. I.